

10 février 2022 - jeudi de la 5^{ème} semaine ordinaire

1R 11, 4-13 ; Mc 7, 24-30

HOMÉLIE

Cet Évangile nous révèle beaucoup de choses aussi bien sur la personne de Jésus que sur la prière. D'ailleurs, notre attitude face à la prière révèle en général assez bien l'image que nous avons de Dieu et du Christ.

Si notre dieu est celui des philosophes, un dieu immuable qui ne change jamais, il n'y a vraiment aucune raison de le prier. Si notre Christ, est un Christ qui, dès le moment de sa naissance, possède déjà la pleine vision béatifique et ne peut pas croître dans la connaissance et la conscience de sa mission, un Évangile comme celui d'aujourd'hui nous montre un Christ déconcertant, qui utilise des paroles très dures à l'égard d'une pauvre femme païenne.

Mais si nous acceptons ce que l'Évangile nous dit de tant de manières, à savoir que Jésus, tout au long de sa vie, a grandi en âge, en grâce, en sagesse et aussi dans la perception de sa mission - alors cet Évangile prend un sens qui est très beau. Il signifie que la rencontre de Jésus avec une autre personne qui le confronte avec ses désirs l'aide à découvrir sa propre mission. Cela veut dire que nous-mêmes, pauvres êtres humains, nous pouvons amener Dieu, en quelque sorte « à changer d'idée » !

Jusqu'à ce moment de sa vie Jésus n'avait prêché qu'aux Juifs et la réception de son message a connu des difficultés croissantes, comme nous l'avons vu ces derniers jours. Il a donc décidé de quitter le territoire juif pour se rendre dans la région de Tyr. Lorsque la Syro-phénicienne lui demande de guérir sa fille, il refuse car il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Il utilise une image, celle d'une famille où le pain est servi aux fils et non aux petits chiens qui courent autour de la table. Dans cette image il y a une ouverture que la femme saisit habilement. Elle met, pourrait-on dire, son pied dans l'entrebâillement de la porte et répond avec astuce que les petits chiens peuvent se nourrir des miettes qui tombent de la table et qu'ils appartiennent donc d'une certaine manière à la famille. Devant une telle foi Jésus comprend que cette femme, comme tous ceux qui ont une foi semblable, appartiennent aussi à la maison de Dieu et qu'il est donc envoyé à eux aussi. Et il guérit sa fille.

Toutes les grandes figures spirituelles de la Bible sont des personnes remplies de désirs, qui n'ont pas peur d'exprimer ces

désirs à Dieu, et même avec force. Leur prière est celle d'amoureux qui aiment suffisamment pour désirer, sans tenter de manipuler l'être aimé, mais espérant tout de même que les désirs de cette personne correspondent aux leurs. Il y a là une voie de croissance spirituelle, car elle offre la possibilité d'une rencontre avec Dieu, même si cette rencontre peut prendre la forme d'une confrontation.

Il en est comme d'un enfant qui, en exprimant ses désirs, est confronté à la réalité du monde qui l'entoure et a ainsi la possibilité de croître dans cette confrontation entre ses désirs et ceux du reste du monde. Un enfant qui n'exprime pas ses désirs peut être en apparence très sage, mais il ne grandit pas.

La femme de l'Évangile d'aujourd'hui a pris un grand risque en exprimant son désir : le risque de recevoir une réponse négative. Dans cette confrontation sa relation avec Jésus a été modifiée. Et ce qui est merveilleux c'est que, dans toute relation profonde, les deux personnes sont changées. Dans cette relation aussi, Jésus a donné et a reçu.

N'hésitons donc pas, nous aussi à nous présenter devant Dieu avec nos désirs et nos besoins, certains que, dans cette rencontre avec Dieu, nos désirs ne seront peut-être pas exaucés exactement comme nous le voulons mais que notre relation avec Dieu sera modifiée. Et c'est là l'objet ultime de la prière.